

## Au Musée des arts décoratifs, à Paris 300 sièges racontent l'histoire de l'art moderne

Paquerette Villeneuve

Numéro 53, hiver 1968–1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58203ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villeneuve, P. (1968). Au Musée des arts décoratifs, à Paris : 300 sièges racontent l'histoire de l'art moderne. *Vie des arts*, (53), 52–54.

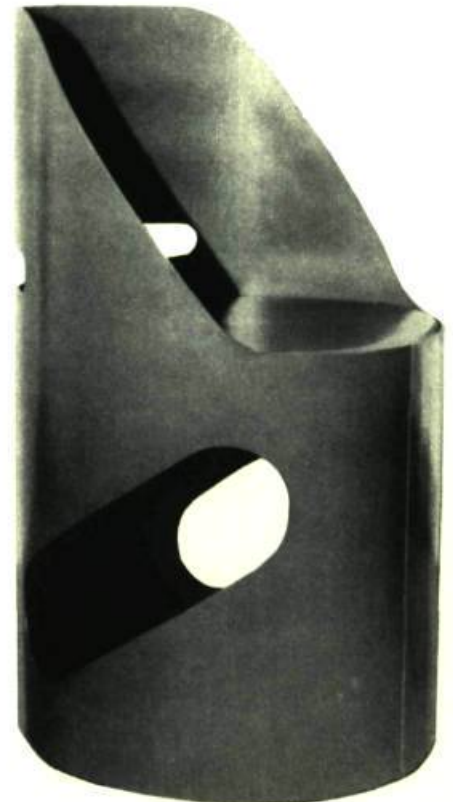
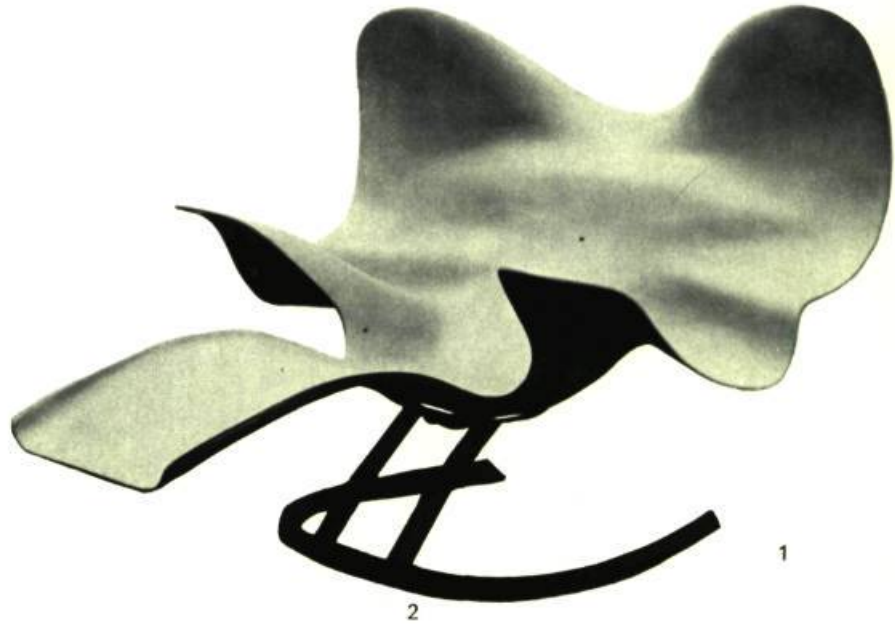
# AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, À PARIS, 300 SIEGES RACONTENT L'HISTOIRE DE L'ART MODERNE

par Paquerette Villeneuve

Les assises du siège contemporain: 300 chaises exposées pendant quatre mois dans un des plus grands musées parisiens, le Musée des Arts Décoratifs qui, comme son nom ne l'indique pas, est le plus turbulent des musées français. 300 chaises à l'aide desquelles faire le tour de l'évolution de notre goût depuis la première guerre mondiale: l'idée n'est pas banale. Cette audacieuse exposition a permis vraiment de tracer un panorama des tendances contemporaines en matière de décor familial; elle permet aussi de faire saisir à quel point un objet d'apparence aussi banale qu'un siège est tributaire des grands courants artistiques de l'époque où il a été conçu.

Le siège: ce seul objet nous en dit long sur notre psychologie actuelle. "Asseyez-vous" dit-on à un invité envers lequel on veut se montrer hospitalier. La chaise, c'est un reflet du foyer, d'un parti-pris dans la façon de vivre.

"Fidèle à la ligne à laquelle il s'est voué, d'information et de promotion de l'art à travers ses diverses expressions, le Musée des Arts



1. Rancillac. Fauteuil éléphant. 1966. Piètement en fer forgé, siège, dossier et bras en polyester. Editions Galerie Lacloche, Paris.

2. Alvar Aalto. Fauteuil 41 — Structure en bouleau lamellé et courbé, siège en contreplaqué. Dessiné en 1929-33 pour le Sanatorium de Paimio. Editions Finlandaises.

3. Jean-Louis Avril. Chaise. 1966. Editions L.A.C., Paris.

4. Jacques Famy. Ensemble Kaléidoscope. Editions Steiner, Paris.

*Décoratifs propose sous le titre des "assises du siège contemporain" un bilan de la situation internationale en ce domaine. Le titre de la manifestation est ambitieux, à la dimension du programme, mais l'humour aussi dont il témoigne est une forme de la pudeur qui sied aux grandes entreprises" écrit dans sa présentation François Mathey, conservateur du Musée.*

Grande entreprise en effet que de faire parler les chaises. À travers elles, que peut-on deviner? Une longue histoire parfois triste parfois merveilleuse, celle de notre évolution vue et interprétée par des créateurs. En partant vers 1920 de la ligne épurée chère au *Bauhaus* avec ses prolongements actuels, en allant de Max Bill et Marcel Breuer à Charles Eames et Harry Bertoia en passant par Alvar Aalto, tous inspirés du fonctionnalisme, on en arrive en 1968 aux meubles gonflables dernier cri en matière d'ameublement, au canapé à fourrure de Marc de Rosny et aux bizarres compositions molles du sculpteur César. S'asseoir: est-ce une fonction ou un plaisir? Du rationalisme de l'entre-deux-guerres au romantisme baroque de notre société d'abondance, on trouve l'éventail des réalisations qui se sont appliquées à satisfaire l'un ou l'autre aspect du problème.

Le sentiment qui s'empare du visiteur devant des centaines de fauteuils ronds, carrés, en forme d'œuf, de cuillère, de fourmi, d'éléphant, à dos court, allongé, étroit, immense, à sièges profonds, à sièges minuscules, à pieds interminables ou nains ne cadre guère avec le respect dû au lieu: ces sièges provoquent en effet une irrésistible envie de les essayer tous, en un mot de s'asseoir. D'où l'humour et la vérité du titre: LES ASSISES . . . !

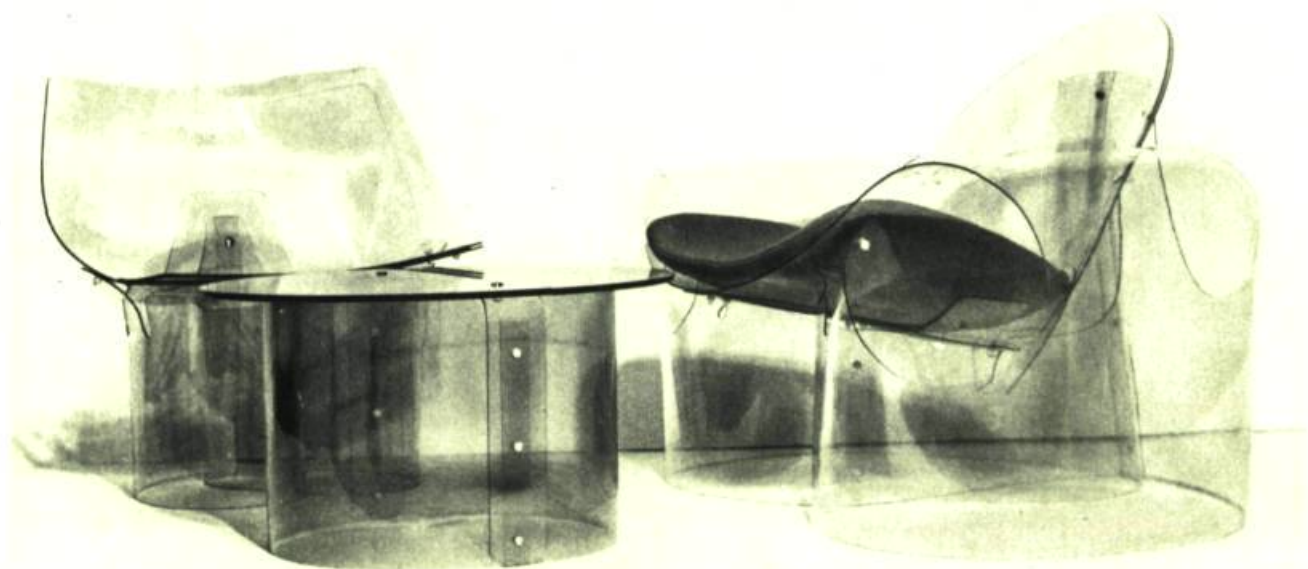
Quelle sensation éprouve-t-on dans l'Astro-nef de Narenta et Olivier Marc, sorte de baignoire au bord de laquelle est posé un téléviseur? dans les fauteuils gonflables, dans la chaise en carton de Don Bartlett, montée comme un jeu d'enfant? Dans le fauteuil en forme d'œuf d'Eero Aarnio, cette demi-coquille dans laquelle on s'enfoncé confortablement et qui nous présente le monde extérieur comme un spectacle dont nous sépare une couche d'isolant sur la paroi intérieure, créant une légère et fort agréable insonorisation?

On reconnaît au cours de la visite quelques œuvres plus familières, montrées à Montréal pendant l'Expo 67. D'abord les fauteuils en structure d'aluminium de Walter Pichler et surtout les sièges à courbes dessinées selon les

lignes gracieuses du corps humain qu'Olivier Mourgue exposait au Pavillon Français.

La liste des matériaux utilisés en dit long sur l'esprit de recherche des concepteurs. Du simple bois verni on arrive aux enveloppes de chlorure de polyvinyle gonflable en passant par le rotin, le tube de fer, le carton celloderme laqué, le plexiglas, l'acier inoxydable, l'aluminium, le contreplaqué et toute la gamme des plastiques aux noms mystérieux: mousse de polyuréthane, résine de polyester, acrinolibristirol, etc. Peintres, sculpteurs, architectes, designers, ingénieurs même, puisqu'on trouve dans cette exposition les fauteuils de Nguyen Quasar qui a participé à la construction du barrage de la Manicouagan, se sont donné rendez-vous ici. Il y a des Finlandais, des Suédois, des Danois, des Allemands, des Français, des Américains, des Anglais et des Italiens, ce qui vient prouver la richesse, la variété de l'effort fourni pour donner à la maison du XXI<sup>ème</sup> siècle des objets qui lui correspondent.

Dans l'excellente introduction du catalogue, due à Madame Yvette Amic, il est également rendu hommage aux fabricants et distributeurs qui ont eu l'audace de répandre des fauteuils



dans le public, en misant résolument sur les formes nouvelles. A tout seigneur tout honneur et c'est ici Florence Knoll dont le nom apparaît tout d'abord, Knoll synonyme du meilleur classicisme moderne, Knoll qui répandit la bonne parole du *Bauhaus*: la fonction avant tout.

L'Aventure moderne commence avec les réalisations du fonctionnalisme, cette forme de pensée où se conjuguèrent dès 1920 les recherches du *Bauhaus* allemand, du *Stijl* hollandais et de l'*Esprit Nouveau* illustré par Le Corbusier. Les toiles de Piet Mondrian (un des principaux animateurs du *Stijl*) sont les premières à déterminer formes et couleurs dans les meubles du XXe siècle. En réaction contre le style très féminin, plein de courbes, qui prévaut dans l'art décoratif depuis 1900 sous l'influence des Français, Italiens et Belges, architectes et chercheurs des pays plus nordiques et industrialisés ont voulu le triomphe de la sévérité dans la ligne pure, de la fonction magnifiée de l'objet: *une chaise doit être une chaise*, la fonction devient impérieuse, la mise en valeur du rôle de l'objet devant être le souci premier du concepteur, la *notion* à l'état pur devient la source du style.

Un autre facteur intervient. En réaction contre la richesse ornementale de l'artisanat, trop coûteuse, on cherche le produit de plus vaste consommation manufacturable selon les lois de l'économie contemporaine.

Ce mouvement fut très dynamique et marque encore profondément aujourd'hui le style du mobilier.

A Helsinki, Alvar Aalto, cet architecte dont la personnalité n'est pas sans rappeler les grands maîtres de la Renaissance italienne, crée à partir de 1930 des meubles toujours aussi simples mais en recourant à des matériaux plus chauds. Pénétré dans tout ce qu'il fait du paysage de sa Finlande natale avec ses grandes zones lacustres auprès desquelles poussent les longs bouleaux frémissants dont le feuillage se mire dans l'eau, il imagine des tabourets et des chaises de ce même bouleau, bois tendre qui réfléchit la lumière avec une infinie douceur. L'Utilisation du bouleau permet de faire chanter la forme car le bois de cet arbre très souple peut s'utiliser en lamelles courbées. Il peut donc être travaillé pour épouser la forme du corps. Le succès obtenu par les créations d'Aalto montrées à l'Exposition de Paris en 1937 devait marquer le début de l'engouement pour les meubles nordiques qu'on catalogue à tort sous le terme général de "*suédois*" puisque deux de ses principaux créateurs furent Finlandais, la différence entre les deux étant que la Finlande a longtemps été sous administration suédoise et qu'il est bon malgré tout de rendre justice à son originalité.

Si souple qu'ait été la démarche d'Aalto, elle n'en demeurerait pas moins tributaire du Fonctionnalisme mais la sévérité ne saurait être éternelle et, une fois la rupture opérée depuis le

*Bauhaus* avec le passé, avec la courbe, l'élément décoratif gratuit, l'imagination débordante, les créateurs eurent enfin envie d'explorer des sentiers nouveaux. On voit apparaître alors non seulement des formes mais des conceptions profondes inédites. L'élégance ne peut-elle être obtenue que par des lignes droites, des rectangles et des carrés? Non. Cette époque virile du fauteuil de cuir, du fauteuil qui "ne jase pas", est battue en brèche depuis quelques années. On ne fait pas encore de sièges hippies mais on conçoit des intérieurs où un doux délire se mêle au confort et à l'agrément. Le désir de nouveauté propre à la société de consommation est une bénédiction pour les artistes tentés par le baroque.

Aussi, on ne s'assoit plus de la même façon. Le développement du travail industriel a forcé les gens à rompre avec leurs habitudes séculaires et la fatigue particulière qu'il procure exige des normes de confort supérieures à celles exigées autrefois. Le fauteuil doit être un endroit de délassement: les muscles dorsaux, la courbure des reins, l'articulation du genou, le poids des jambes comptent davantage aujourd'hui. Cela multiplie donc les fonctions auxquelles le concepteur doit s'attacher, les besoins à déterminer.

Curieusement, ce n'est pas forcément le client qui peut définir ces besoins. On s'habitue à une certaine forme de confort, elle n'est pas innée. Autrefois le confort naissait souvent du sentiment de la familiarité; un objet neuf, par un des caprices de l'atavisme humain, suscitant plus souvent un sentiment de crainte que de plaisir. Mais le style de la vie moderne a permis de franchir de plus en plus facilement les étapes intermédiaires et aujourd'hui l'idée de s'asseoir sur un ensemble de boules de mousse de polyuréthane baptisé Relaxaire ne fait plus peur à personne.

Au point où le lecteur en est de cet article, il lui sera facile d'imaginer que l'exposition présentée par François Mathy est plus qu'une manifestation artistique ordinaire: elle est une provocation à penser, une confrontation entre un objet auquel on n'accorde d'habitude qu'une importance très relative et le sens réel que revêt cet objet dans notre vie.

Le dernier cri en matière d'ameublement, est-il nécessaire de le dire, est le meuble gonflable. L'un des créateurs français, Jean Aubert, architecte ayant aidé à mettre sur pied l'exposition de Structures Gonflables qui eut lieu l'année dernière au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, m'a fait une démonstration de pouf gonflable dans son atelier de la rue d'Arsonval. Quand on a besoin d'un meuble d'appoint, on insuffle de l'air dans une enveloppe de plastique rangée à plat dans un tiroir et le tour est joué. L'invité parti, on dégonfle.

Selon toute probabilité, les fauteuils et poufs que Jean Aubert a conçus en collaboration avec

Jean-Paul Jungmann et Antoine Stinco seront distribués dès cet hiver par Dunlop. Pour l'instant un fauteuil se vend 250 F mais ses concepteurs estiment que les prix devraient baisser jusqu'à 150 F, c'est-à-dire \$30 pour un vaste fauteuil en matière plastique recouvert en partie de nylon floqué, une sorte d'imitation de velours qui rend le contact plus agréable. Les poufs se vendent à 40 F (8 dollars) mais Prisunic doit les sortir à moitié prix.

Si on brûle un fauteuil gonflable avec une cigarette ou si un ami malveillant y plante une épingle, pas de problème: il suffit d'un morceau de "*scotch-tape*" pour arrêter la fuite d'air. L'aspect le plus original de ces meubles est bien mis en relief par cette phrase de M. Aubert: "*ce fauteuil est lié à la psychologie des gens*" dit-il en donnant un coup de pied sur le prototype qui est dans son atelier. "*on peut se le lancer à la tête, ce qui fait entrer la notion de jeu. On peut également en tirer de très jolis effets lumineux*".

Toutefois, quel que soit l'avenir de cette découverte, elle ne saurait enlever aux œuvres précédentes leurs qualités plastiques. "*Le fauteuil gonflable ne doit pas tout remplacer*, insiste déjà M. Aubert. *Les meubles que nous créons ont un aspect nouveau, mais un siège de Bertoni édité par Knoll se regarde avec des critères qui restent parfaitement valables, à cause de ses belles lignes*".

Il serait souhaitable qu'une exposition de ce genre soit adoptée par un musée canadien puisqu'elle met en relief un des aspects originaux et pas forcément des plus connus de la création contemporaine.

"*En France*, écrit dans son catalogue Madame Amic, *la situation est hélas bien différenciée et il n'est pas exagéré de dire que, à quelques exceptions près, l'œuvre des dessinateurs les plus originaux parvenus à la force de l'âge entre 1940 et 1960 a pratiquement disparu ou, mieux encore, est demeurée inédite. La pièce la plus convaincante à porter au dossier n'est-elle pas ce projet de chaise en contreplaqué moulé dessinée dès 1944 par Dumond et Sognon, restée en carton puisqu'aucun fabricant ne voulut même l'examiner?*"

Aujourd'hui l'initiative de Design Canada qui donne le label de qualité aux créateurs et aux manufacturiers permet de mettre en relief l'effort fait dans le pays. D'autre part, la diffusion par CIL du polyuréthane pour la fabrication de meubles élégants et fonctionnels à des prix compétitifs permet aux budgets moyens d'accéder à un style contemporain longtemps réservé aux grands halls d'hôtel, aux bureaux de businessmen ou aux demeures d'industriels en rupture de ban avec les "meubles de style".

Il reste toutefois à encourager un art qui ne serait pas uniquement tributaire des courants extérieurs. A ceci, l'information du public reste le meilleur remède, et une exposition comme celle du Musée des Arts Décoratifs le plus stimulant exemple.